

comme des fleurs. Labrie immobile devant le foyer surveillait les bouillons de la marmite.

“ A table, petit ! ” s'écria Patience.

L'enfant courut à sa place et s'assit ; mais le maître d'école resta debout, ôta son chapeau, et Zacharie descendit de son siège, se demandant pourquoi le vieillard paraissait si recueilli. Le regard du pauvre ignorant interrogeait, et Patience se contenta de dire .

“ Je prie Dieu de bénir le pain qu'il me donne. ”

Et Zacharie se souvenant d'avoir vu des parents qui passaient pour bien élever leurs enfants, les corriger d'importance quand ils recevaient de leurs mains quelque chose sans dire “ merci ”, trouva qu'il était juste de bénir de même le Père du ciel pour les bienfaits qu'il nous accorde.

Le gai dîner ! le gros appétit ! les bons rires entre ce vieillard laborieux et ce mendiant qui allait devenir un travailleur ! Ah ! si Patience avait été le père de cet enfant ! si ce vagabond était le fils de cet honnête homme !

“ Et pourquoi pas ! se demanda Patience ; il me semble que Dieu me le donne, cet agneau égaré, tondu, sans berger et presque sans bercail. Je l'adopte ! Je le fais mien ! Et je trouverai le moyen de m'occuper de lui ; qui sait même si de braves gens ne m'y aideront pas ! Ce serait grand dommage que les bêtes malfaisantes s'entendissent seules entre elles pour se soutenir et s'aider ! ”

Après le dîner on retourna dans le courtil ; les abeilles dormaient, le soleil se couchait, Patience serra ses outils, donna la provende à ses chèvres, fit rentrer les poules, puis il dit à Zacharie :

“ J'ai ta promesse, tu travailleras. ”

— Demain ! ” répondit l'enfant.

Lorsque Zacharie rentra chez lui, il ne s'aperçut ni de la méchante humeur de Tiphaine ni du redoublement de malice de Colette. Il se coucha, en songeant qu'au matin il cueillerait un bouquet de violettes gros comme le bouquet de gui du cabaret où son père portait ses deux sous.

Avant le soleil Zacharie fut levé. Les nids aux violettes il les connaissait : sa récolte fut superbe. Il partit au pas de course pour Josselin et présenta ses bouquets aux fenêtres des gens qui lui faisaient habituellement l'aumône. Il ne les

proposait pas, ne les vendait pas, il les plaçait sur le rebord de la croisée et il attendait. Le chiffre de sa recette dépassa ses espérances. Au retour il prépara une cachette dans le creux d'un saule et y enfouit la part qu'il se réservait. Le lendemain il recommença avec le même succès ; pendant quinze jours les violettes et les primevères le firent vivre, il s'étonnait du bonheur que l'on goûte à compter de l'argent honnêtement gagné et pensait :

“ Il ne tinte pas comme l'autre ! ”

Mais tout passe et se fane, les violettes se flétrirent, les pétales bleus, rouges et blancs firent place à des gousses remplies de graines, et l'enfant se demanda s'il ne faudrait pas recommencer à mendier.

Il prit son argent dans le saule creux et courut chez Patience. Zacharie ne savait pas compter, mais sa poche lui paraissait si lourde qu'il devait avoir une grosse somme : quarante sous peut-être ! qui sait, même ? la valeur d'un écu d'argent !

Patience, qui vit son protégé demi-content, demi-boudeur, apprit vite le motif de joie et le sujet de crainte.

Zacharie vida sa poche dans un sabot à demi-creusé.

“ Voici d'abord vos deux sous, monsieur Patience, dont je vous remercie bien. ”

— Je les prends, répondit le bonhomme, car il faut s'habituer de bonne heure à payer ses dettes.

— Et le reste, combien cela fait-il ?

— Cinquante-cinq sous, c'est beau !

— Oui, monsieur Patience, mais le bon Dieu a défleuré les violettes.

— Oublies-tu qu'il mûrit les fraises des bois ?

— Je n'y songeais pas.

— C'est à découvrir tout ce qui peut réaliser un profit que tu devras t'appliquer, mon enfant ; les salades poussent dans les champs de blé ; le gouvernement paye pour l'échenillage, pour les hannetons ; je ne te conseillerai pas d'essayer la chasse aux vipères, il te faudrait avant prendre des conseils de la mère Limace ! Plus tard tu glaneras ; les châtaignes des bois sont à qui les ramasse, les noisettes à qui les cueille ! Prend pour toi ce qui appartient aux oiseaux ; ils ne sèment pas, et cependant la première récolte est pour eux. ”